

[Anecdote]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **11 (1873)**

Heft 20

PDF erstellt am: **12.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182301>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'utilité des vieilles filles, en Angleterre...

Le professeur Vogt, complétant une idée du savant anglais Darwin, montre, par un exemple frappant, que tout dans la nature se lie, s'enchaîne, et que souvent une chose que nous regardons comme très insignifiante, est d'une importance majeure pour les destinées d'un peuple.

D'où vient par exemple que la nation anglaise se distingue surtout par des forces corporelles et intellectuelles? Des vieilles filles, assurément; et voici comment s'explique le fait.

En Angleterre, les vieilles filles ont la manie d'élever une grande quantité de chats, qui détruisent un nombre considérable de souris et de rats, non-seulement dans les maisons, mais encore dans les champs. D'un autre côté, les souris des champs sont les ennemis les plus acharnés des bourdons, qui pullulent dans le voisinage des villes et des villages.

Mais, me direz-vous, que diantre les bourdons ont-ils à faire avec la destinée des Anglais?

Attendez.

Sans les bourdons, le trèfle rouge (*Trifolium pratense*) ne serait pas fécondé et ne rapporterait pas de graine; car les bourdons, en allant chercher le suc mielleux au fond de la fleur, mettent en contact la poussière jaune des étamines avec le pistil, contact d'où dépend la formation de la graine.

L'expérience a prouvé que le trèfle rouge qu'on garantit contre la visite des bourdons, ne produit absolument pas de graine. Or le trèfle rouge est la principale nourriture des troupeaux qui fournissent cette viande excellente, ces *roos beefs* et ces *beefs-teaks* qui font des Anglais une nation saine, vigoureuse et active.

Par conséquent, sans les vieilles filles, moins les chats, beaucoup plus de souris et pas de bourdons: donc, pas de trèfle rouge et encore moins de *beefs-teaks*.

La toilette des femmes.

La *Bibliothèque universelle* publie dans son dernier numéro un article très intéressant sur la vie domestique, auquel nous empruntons quelques lignes. Après avoir examiné les divers côtés du caractère de l'homme et du caractère de la femme, il fait ressortir leur dissemblance et dit entr'autres:

« La toilette est une des choses qui démontrent le mieux cette séparation croissante des sexes. Tandis que les hommes, renonçant à tout ce qui brille, se sont accommodés de couleurs sombres et de coupes simples, faites pour faciliter l'activité extérieure, les femmes ont demandé à l'industrie moderne tout un monde de tissus légers, moelleux, aériens, aux couleurs brillantes, vives, gaies, tranchantes; elles les ont prodigués dans des formes traînantes, d'une ampleur exagérée, incommodes pour la marche, obtenant ainsi une élégance factice, fort éloignée du vrai beau. De tels vêtements supposent des habitudes oisives, une vie de salon et de parade, vouée

aux arts d'agrément et à la conversation. La furie de toilette à laquelle nous assistons ne doit pas s'attribuer seulement au désir d'attirer les regards des hommes et de rehausser leur beauté; on peut y voir encore un effort désespéré des femmes pour échapper à l'effacement démocratique et au nivellement social auquel tend l'Europe moderne. La femme est aristocrate par tempérament, elle aime les diversités de rang, l'étiquette, les préséances. Là où les rangs se trouvent fixés par la naissance, la toilette a moins d'importance; mais aujourd'hui elle est le grand moyen de distinction sociale, et le cœur féminin ne résiste pas à la perspective de paraître appartenir à la haute société. D'ailleurs, si l'ambition des femmes a cet écoulement unique, n'est-ce pas aussi la faute d'une organisation sociale où leurs talents et leurs aptitudes manquent d'occasions de se déployer, et ne peuvent leur obtenir le rang et la considération qu'elles méritent? »

Monsieur X. se mariait l'autre jour devant le juge de paix du cercle de *** pour légitimer un jeune enfant qu'il aimait sincèrement. Deux heures après, il eut avec son épouse une vive altercation à propos de bagatelles; on se dispute, on se chamaille; bref, on se sépare, ce qu'on n'avait pas osé faire quand on n'était pas forcé de rester ensemble.

L'époux vite dégoûté du mariage prend une plume et écrit au juge de paix:

« Monsieur,

» Un incident particulier me fait regretter amèrement la visite que j'ai eu l'honneur de vous faire.

» Je vous prie de bien vouloir considérer la démarche que j'ai faite comme nulle et non-avenue.

» Veuillez agréer, etc. »

Petit dictionnaire patois.

IZE, OZÉ. — Oiseau, en patois des Ormonts. Ailleurs on ne dit que *ozé* ou *ozî*. On connaît l'anecdote de deux Ormonnains qui se sont battus deux fois à l'occasion d'une mésange trouvée morte de froid sur la neige, le jour de Noël; l'un soutenant que c'était un *ize* (oiseau mâle) et l'autre une *izala* (oiseau femelle).

KARKAGNIU. — Cabine où couchent les bateliers, sous la proue des grandes barques.

KORSO, KOUERISO. — Troisième personne du singulier de l'indicatif présent du verbe défectif *cordre*; être cordialement réjoui, satisfait du bien, et aussi du mal qui arrive au prochain. Un pauvre a fait un héritage, on dit: *Lo lei Korsor bein*. Un riche avare en a fait un, on dit: *Lo lei Koueirso mô*. Un mauvais sujet a été rossé, on dit: *Lo lei Korsor preu*. Il est à regretter que le français *cordre* soit tombé en désuétude.

KURA. — Jeune fille niaise, crédule, simple. *Te n'i ke na Kura*, tu n'es qu'une bête, une niaise.

LENA, LOUNA. — Lune; — humeur. *Lè ora dè bouna lena*, il est maintenant de bonne humeur.